Thomas W. GAEHTGENS et Gregor WEDEKIND (dir.), *Le
culte des grands hommes 1750-1850*

Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 558 p., ISBN
978-2-7351-1522-7, 48 €.

Annie Duprat

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/11973>

DOI : 10.4000/ahrf.11973

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2011

Pagination : 191-194

ISBN : 978-2-200-92677-9

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Annie Duprat, « Thomas W. GAEHTGENS et Gregor WEDEKIND (dir.), *Le culte des grands hommes 1750-1850* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 363 | janvier-mars 2011, mis en ligne le 27 mai 2011, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11973> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.11973>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

Thomas W. GAEHTGENS et Gregor WEDEKIND (dir.), *Le culte des grands hommes 1750-1850*

Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 558 p., ISBN 978-2-7351-1522-7, 48 €.

Annie Duprat

RÉFÉRENCE

Thomas W. GAEHTGENS et Gregor WEDEKIND (dir.), *Le culte des grands hommes 1750-1850*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 558 p., ISBN 978-2-7351-1522-7, 48 €.

- 1 Alors que le siècle de Louis XIV brillait encore de tous ses feux, La Bruyère, s'interrogeant en 1688 sur les personnages de l'Histoire, remarquait : « Peut-être qu'Alexandre n'était qu'un héros, et que César était un grand homme ». Au cours du siècle suivant, la réflexion sur les « grands hommes » s'est renouvelée et enrichie jusqu'à la création du Panthéon en 1791. Interroger la notion de « Grand homme » (au sens « genre humain ? », puisque de « grandes femmes » point, dans ce livre comme dans le monument d'ailleurs, jusqu'à l'entrée de Marie Curie au Panthéon en 1903) revient à s'interroger sur l'écriture de l'Histoire et de l'Histoire de l'Art, sur les enjeux, politiques, civiques, pédagogiques et mémoriels dont elle est le vecteur. La notion de « grand homme » renvoie à la définition de quelques figures autour desquelles la Cité peut s'unir, qu'elle peut exalter et dont elle se fait obligation de conserver – voire d'héroïser – la mémoire. L'introduction rédigée par les deux directeurs de l'ouvrage sous le titre « Le culte des grands hommes, du Panthéon au Walhalla » rappelle opportunément que si le modèle a longtemps été celui des *Vies* de Plutarque (I^{er} siècle après-J-C), la tradition chrétienne lui opposait la conviction que « l'homme ne doit pas s'orienter vers une reconnaissance ici-bas, mais mener plutôt une vie guidée par la

crainte de Dieu et la pensée de l'au-delà ». Pour voir se constituer une véritable « politique » du grand homme, il faut attendre le début du XVIII^e siècle, après « la crise de la conscience européenne » (Paul Hazard) qui, dans la dernière décennie du XVII^e siècle et la première du XVIII^e siècle ont vu vaciller les références communes affirmées durant le règne de Louis XIV. L'idée qui sous-tend la mise en avant de quelques figures de « grands hommes » est d'élever les âmes en montrant des parcours exemplaires. Les princes encouragent la réflexion sur la définition du grand homme (Charles Perrault, *Les hommes illustres*, 1697). Au siècle des Lumières, ce sont les artistes, sous le patronage du surintendant des bâtiments du roi, le comte d'Angiviller, qui célèbrent quelques figures d'exception comme Voltaire dont la statue est façonnée presque en même temps par Pigalle et par Houdon. Deux articles sont d'ailleurs consacrés à Voltaire dans ce livre, celui d'Éva Hausdorf, « Le Voltaire nu de Jean-Baptiste Pigalle – Grandeur et décadence d'une statue » et celui de Nerina Santorius « Les statues de Voltaire, ses corps et son culte ». Pareille attention n'est pas surprenante puisque, lorsque l'église Ste Geneviève à Paris a été transformée en Panthéon, Voltaire sera l'un des premiers « panthéonisés » (juillet 1791). Mais la célébration des « grands hommes » donne parfois lieu à des polémiques politiques, en fonction des retournements de pouvoir : on se rappelle que Mirabeau, Marat, Le Peletier de Saint-Fargeau par exemple ont été retirés du Panthéon. Pour autant, le titre du présent ouvrage, en faisant figurer la notion de « culte des grands hommes », renforce explicitement l'idée de sacralisation de quelques personnages dont le destin aurait atteint une dimension universelle. Les contributions réunies ici sous la houlette d'historiens de l'art spécialistes des XVIII^e et XIX^e siècles analysent donc la façon dont la notion de « grand homme » s'est imposée depuis ses débuts jusqu'à un éventuel épuisement, au cours du XIX^e siècle. Il s'agit donc d'une importante contribution aux études française et allemande en histoire de l'art qui permet aussi d'interroger les espaces (jardins, bibliothèques, places publiques, théâtres ou musées par exemple) et de considérer des œuvres (statues, sculptures, monuments funéraires ou encore les illustrations des livres et des caricatures). Bien que la période révolutionnaire soit présente dans le champ chronologique de la plupart de ces articles, la Révolution proprement dite ne figure pas en tant que telle. Nous consacrerons la présente recension à indiquer les grandes lignes d'une quinzaine des vingt articles que compte le livre.

- 2 Dans « Le culte des grands hommes, du Panthéon au Walhalla » (p. 1-12), Thomas W. Gaehtgens et Gregor Wedekind observent l'avance de l'Angleterre par rapport à la France et à l'Allemagne dans la consécration des gloires nationales, ce que Voltaire (encore lui !) et Titon du Tillet pour son projet de monument, *Le Parnasse français*, avaient déjà relevé. Il faudra attendre le règne de Louis-Philippe et l'ouverture des *Galerias historiques du château de Versailles* en 1837 pour que le culte des grands hommes rejoigne celui des grands événements. En 1807, le prince Louis de Bavière, dans un Berlin occupé par les troupes de Napoléon Bonaparte, décide de créer un lieu destiné à accueillir les statues des gloires germaniques passées, depuis Hermann le Chérusque qui, bien qu'ayant combattu les Romains, sera élevé dans l'ordre équestre sous le nom d'Arminius, jusqu'à Leibnitz par exemple. Cet endroit prendra le nom de « Walhalla », en référence à un vieux mythe nordique, la Walhalla, lieu de la félicité éternelle d'où sont ramenés, par les Walkyries, les guerriers morts. Le rapprochement de ces deux démarches, la française prenant appui sur l'Histoire, l'allemande préférant se servir dans les grands cycles européens mythiques et tourmentés, est fondamental car il

inaugure une profonde fracture entre les deux nations, ce qu'Ernest Renan théoriserait en 1882 dans une très célèbre conférence en Sorbonne, *Qu'est-ce qu'une nation ?* La Walhalla de Louis I^{er} de Bavière devait être un monument anti-napoléonien et anti-français ; la question de sa localisation – à Regensburg, en Bavière – en a fait un monument central pour les Allemands dont l'unité était loin d'être assurée.

- 3 Malcolm Baker (« De Troyes à Westminster. Pierre-Jean Grosley et la commémoration des grands hommes en France et en Angleterre vers 1760 », p. 13-38) expose la grande variété des figures honorées à Westminster. Il se fonde sur la présentation des gravures de Moreau le Jeune et sur le journal d'un voyage à Londres écrit par Pierre-Jean Grosley et publié à Lausanne dans les années 1770. Grosley, qui compare les monuments de sa ville natale, Troyes, avec ceux de Westminster, en conclut que la mélancolie est la caractéristique du tempérament anglais, tandis que l'esprit civique est celle du tempérament français. Dans le droit fil du projet de d'Angiviller, une galerie des bustes des hommes illustres destinée au Louvre et commandée aux artistes de l'Académie, le sculpteur Vassé est sollicité par Grosley pour créer des bustes de grands hommes pour la ville de Troyes. Toutes ces œuvres sont accompagnées de dédicaces, d'éloges prononcés à l'occasion de réceptions dans diverses institutions honorifiques. On assiste à la naissance d'un « Plutarquisme français » qui, suivant l'historien David Bell, entre dans la construction de l'histoire culturelle nationale de la France. Matthew Greg Sullivan, dans un article sur le grand homme anglais au XVIII^e siècle, se penche surtout sur la figure d'un héros-repoussoir, Olivier Cromwell, et montre toutes les facettes contradictoires de ses représentations (p. 39-48). Après avoir cheminé dans les jardins du Vauxhall à Londres en 1738 avec Éva Kernbauer à la rencontre de Haendel, nous retrouvons une réflexion plus centrée sur le culte des grands hommes avec l'article de Dominique Poulot, « Les grands hommes au Musée » (p. 117-134). L'auteur nous rappelle, citant le Mercier de *L'An 2440*, que les citoyens méritants devraient être distingués « au nom d'une neutralité historique discriminatoire » ; l'initiative de la galerie des bustes par d'Angiviller, et celle d'Alexandre Lenoir tentant de sauver de la destruction les grandes figures du passé pour constituer une sorte de « sanctuaire d'État » (p. 122) sont bien exposées et font de cet article une synthèse originale sur le sujet. Thomas Gaehtgens, « Du Parnasse au Panthéon », p. 135-171, revient sur le programme idéologique des Lumières qui intègre le culte des grands hommes dans le cadre d'un programme idéologique de renouvellement de la royauté française. Il fait une différence entre les « grands hommes » et les « hommes illustres » et, se fondant sur les écrits de d'Angiviller, montre que les « hommes illustres » sont issus de la tradition et doivent servir d'*exempla* pour la cité. L'auteur insiste sur la politisation des sujets commandés par d'Angiviller qui désire faire appel au patriotisme monarchique ; pour les philosophes en revanche, le culte des Grands hommes a des vertus d'exemplarité pour les citoyens. Cette dernière conception triomphe avec la Révolution.
- 4 Plusieurs articles sont ensuite consacrés à quelques figures d'exception. Citons celui de Sybille Hoiman sur le tombeau de Jean-Jacques Rousseau à Ermenonville et les multiples images tant gravées que peintes qui en ont été faites (p. 173-193). Éva Hausdorf et Nerina Santorius s'attachent toutes les deux à examiner les sculptures de Voltaire, la première pour le Voltaire nu par Pigalle (p. 195-224), la seconde brossant un tableau de différentes sculptures (p. 225-252). Ces deux articles, accompagnés d'une importante iconographie et d'un appareil de notes conséquent, analysent avec beaucoup de finesse et de précision les sculptures du grand homme de Ferney. L'article

de Nerina Sartorius intéressera particulièrement les historiens de la Révolution puisqu'il s'attache également à la cérémonie de translation des cendres de Voltaire au Panthéon le 11 juillet 1791 ; elle remarque que le cortège passe par les lieux les plus symboliques de la capitale (la Bastille et les Tuileries, d'où, paraît-il, Louis XVI aurait suivi des yeux le défilé, caché derrière un volet à moitié clos).

- 5 D'autres intellectuels, comme Buffon, Descartes, Newton ou encore Benjamin Franklin ont été statufiés, ainsi que l'analyse Guilhem Scherf (p. 254-274). Toutes ces sculptures comportent des signes (globe terrestre, burin ou plume) permettant d'associer plus étroitement la personne représentée à ses qualités artistiques et/ou scientifiques. Une statue résiste à l'analyse : celle de Lazzarini (1791) qui représente Franklin en costume mixte, toge antique sur un habit du XVIII^e siècle... Est-ce pour signifier l'intemporalité de ce génie ? Laëtitia Pierre, examinant les portraits de Goethe en Werther interroge la notion de héros moderne, de 1774 à 1850 (p. 275-309). Pièces à l'appui, elle démontre comment a été popularisée l'œuvre de Goethe, en particulier le rôle qu'y a joué son héros le plus célèbre, Werther. Illustrateurs et physiognomonistes, comme Chodowiecki, ont répondu aux attentes du public tout en correspondant aux modèles véhiculés aux XVIII^e et XIX^e siècles. Le dernier article qui retiendra notre attention est celui d'Andreas Beyer, « Les grands hommes de madame de Staël : une importation culturelle » (p. 331-342). L'A. montre pourquoi le livre *De l'Allemagne*, de madame de Staël (1810) a rencontré un succès immédiat outre-Rhin, au point d'être considéré comme le premier livre d'histoire culturelle allemande. La fille de Necker s'attachait à quelques lieux privilégiés, Weimar ou Berlin, à quelques personnes, Goethe, Schiller, Wieland, Klopstock, Lessing ou Winckelmann, en oubliant Kleist et Hölderlin, et présentait le peuple allemand comme « un peuple de poètes et de penseurs », au moment-même où les paysages étaient bouleversés par les débuts de la révolution industrielle... Enfin, on trouvera des informations importantes sur l'action artistique, monarchique et mémorielle de d'Angiviller dans l'article de Christine Dotal, « L'Institut, temple de mémoire ? » (p. 451-468).
- 6 Pour conclure, ce copieux volume, bien illustré (160 figures en noir et blanc et un cahier de 8 planches en couleurs) présente de nombreux atouts, en particulier le nombre et la précision des références scientifiques permettant d'aller au-delà des articles.